

La poésie et le « comment l'on est »

Serge Patrice Thibodeau, *Seul on est, poésie*, Les Éditions Perce-Neige, Moncton, 2007, 53 p.

Gilles Lacombe

Number 137, Fall 2007

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/41079ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (print)

1923-2381 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Lacombe, G. (2007). Review of [La poésie et le « comment l'on est » / Serge Patrice Thibodeau, *Seul on est, poésie*, Les Éditions Perce-Neige, Moncton, 2007, 53 p.] *Liaison*, (137), 63–63.

La poésie et le « comment l'on est »

GILLES LACOMBE

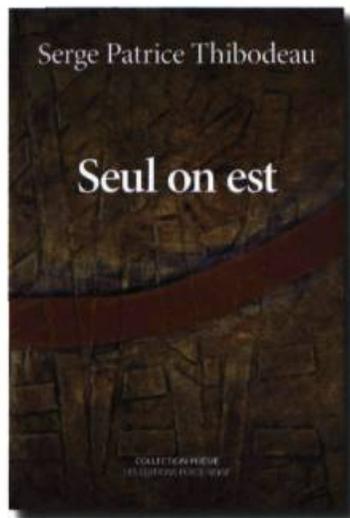
LA POÉSIE EST PARFOIS, a-t-on affirmé, de la philosophie concrète. C'est justement le cas de *Seul on est*, le nouveau recueil du poète acadien, Serge Patrice Thibodeau.

Le discours y est bien actuel même si le texte conteste certaines des conventions implicites de la poésie contemporaine. Ainsi, les quarante-trois poèmes qui le composent, respectent l'ensemble des règles de versification qu'ils se sont données. Ils sont composés de neuf vers divisés en deux strophes, de quatre et cinq vers. Le troisième vers de la deuxième strophe est toujours isolé par des tirets. Mais un usage abondant de l'enjambement établit une tension entre la segmentation graphique des vers et leur construction syntaxique et sémantique.

Par ailleurs, tous les poèmes ne sont constitués que d'une seule phrase; mais ici aussi, des procédés viennent en quelque sorte contredire cette régularité. Les phrases sont souvent segmentées en plusieurs parties où interviennent parfois de vives coupures sémantiques qui, dans un texte ordinaire, auraient donné naissance à une nouvelle phrase. Un usage non conventionnel, ou elliptique, du point-virgule permet parfois de la prolonger en y insérant un énoncé nouveau et distinct.

Le titre est tiré d'un poème de Valéry, mais *Seul* — nous est-il affirmé — ne renvoie pas à l'idée de solitude mais à celle d'unicité ou de singularité, ou encore, signifie *seulement*. Cette affirmation, relevant d'une acception périphérique de l'adjectif *seul*, accordé au singulier, et l'emploi modeste, conventionnel, et même banal du *on est* pour exprimer la portée existentielle et ontologique de cette singularité, instaurent, d'emblée, la dimension philosophique du discours.

Celui-ci, par ailleurs, n'est pas aménagé à partir d'un *Je* énonciateur et lyrique, mais il est construit sur sa discrétion, voire, sur son absence. Ainsi, à part quelques poussières, seuls le *On* et, à un moindre degré, le *Soi* interviennent. Et c'est la neutralité et la généralité du *On* qui sont apparemment actualisés, comme dans le titre, *Seul on est*, une formule modulée de façon anaphorique tout au long du recueil: «seul on entend toutes les voix» (p. 11); «même si seul on renaît» (p. 13); «seul on est son, seul on est mot» (p. 15); «seul on est libre» (p.30); «seul on est regard; seul on est la mort» (p. 46). Néanmoins, cachée sous cette perspective, collective et objectivante (que les premiers mots du recueil instaure: *Une voix raconte* (p.11), on devine une attention intense, celle qui perçoit, décrit,



relate, se souvient, réfléchit et s'émeut. En effet, les phénomènes psychologiques, de la mémoire, de la perception et peut-être surtout, de l'émotion, sont présentés sans emportement lyrique, l'emploi du *On* et la dimension philosophique du discours l'exigeant; mais cette retenue et cette discrétion, classiques, accentuent peut-être la portée émotive du discours: vertu de la litote qui dissimule parfois très peu la singularité de la conscience s'exprimant dans le *On* et l'émotion qui l'anime.

En fait, la discrétion de l'énonciateur, alliée à son contact intime avec le monde, ainsi que la portée philosophique du discours, évoquent la peinture et la philosophie orientales: dimension ontologique des tranches de vie sobrement relatées et des tableaux du spectacle naturel objectivement notés qui suscitent la réflexion méditative et l'apparition récurrente du *très beau*.

La thématique de l'ouvrage est donc riche et complexe. L'évocation du temps y prend la forme privilégiée de l'éternel retour: «tout repasse et rebondit/ — inépuisablement — / dans le cercle du mystère/ fou de l'aveu le plus digne» (p. 15). Le monde naturel, sous les formes de l'océan, d'un marais, d'un bestiaire, du déroulement des saisons, de l'hiver à l'automne, y entretient des rapports constants avec la culture, d'où la dimension écologique de la thématique: «sauvetage d'un dauphin, à midi au centre-ville» (p. 34). Comment ne pas voir dans les vers suivants une évocation du problème philosophique de l'un et du multiple: «inépuisable géographie/mais un seul être» (p.49). Notons également la thématique du mouvement, du regard, de la lumière, de l'amour, de la mort et surtout de la contemplation de la beauté. Ces thèmes et leurs motifs se déploient dans une complexe mélodie, avec intensité et, paradoxalement, avec modestie. Il s'en dégage une magnifique sérénité, qui tient au discours maîtrisé, mais surtout, qui se dégage d'une vision unitaire et intime du monde où la multiplicité s'offre comme matière à contemplation, celle du *très beau*, source de la *fête* et de la *joie*. Fête du langage et joie de la lecture qu'on en dirait presque, si ce n'était l'exigence qui la définit, réinvention de la poésie. ■

Serge Patrice Thibodeau, *Seul on est*, poésie, Les Éditions Perce-Neige, Moncton, 2007, 53 p.